

# Ardoise

Par **Gilles Matte**

la nuit s'accueille dans l'effritement des couleurs  
je suis venu y rencontrer la beauté  
des langues épouillées ne cultivant  
plus que la musique  
le repos dans les brèches du silence  
la rumeur sur les pupilles  
le cornet à dés du rêve  
les lents voiliers battant mémoire  
qui font glisser le jour usé sur  
les rails imprévus  
prévisibles du désir

il faudra vivre lentement  
si nous voulons avoir soif encore

si nous voulons élargir la paresse de ces murs  
pour les tables basses de l'ombre

ce menu  
est une mainmise de l'enfance  
une ville est une ardoise  
le bonheur d'effacer se joue à la courte paille  
des distributrices de café mou et de fleurs en pot  
le bonheur d'effacer se joue  
sur le trottoir des hésitations  
dans l'entêtement des odeurs  
et la rubrique aléatoire des envoûtements  
une ville est une ardoise

qui murmure ment abrège livre au chantier des mots des résidus  
/de solitude

des fragments horaires démantelés par une épaule nue  
des débris de fleuve à recoudre à l'aube  
avec des envies de rire et d'effleurer du coin de l'œil  
les jardins encagoulés  
où se fauilera calmée la craie de midi

mais ici dans l'effritement des couleurs  
le détail maître du jeu  
le détail souverain de passage  
le détail parrain des horloges  
le détail lignes de la main  
je connais bien cet œil qui halète la nuit  
c'est le mien sous ta paupière

je n'ai pas beaucoup vécu sinon  
dans des crayons d'images et d'usages  
dans les brûlures épinglées aux verres vacants de l'obéissance  
et parfois  
la lumière m'ennuie

une ville est une ardoise  
où j'effeuille des mains inutiles où  
j'embrasse les détails d'une nuit où  
tu t'absentes sous la mise à jour des incertitudes où  
la lumière dans les yeux  
est une allumette de poudre au cœur où

toutes mes mains délabrent les dictionnaires en usage  
les horloges en partage les portages  
à poids variables des amours où  
où  
où  
où

ou